

1 ♀ im Hamburger Museum, von Punta Arenas, R. Pässler 1908.

Ich widme diese schöne Art Herrn Otto Kröber, Hamburg, dem ausgezeichneten Dipterologen und danke ihm auch an dieser Stelle ebenso wie Herrn Professor Dr. v. Brunn verbindlichst für die Vermittlung bezw. Überlassung des wertvollen, vorstehend bearbeiteten Materials des Hamburger Museums.

Die Zugehörigkeit der südamerikanischen Gattung *Coenura* zu den Tabaniden wird zwar von Kröber, Surcouf u. a. bezweifelt, Surcouf vereinigt sie neuerdings mit den *Acanthomeriden*, ich neige jedoch mehr der Ansicht Enderleins zu, der sie in seinem neuen Tabanidensystem wieder mit *Pelecorhynchus* zu der Subfamilie der *Pelecorhynchinae* vereinigt, ohne damit aber feststellen zu wollen, daß die systematische Stellung von *Coenura* nunmehr endgiltig entschieden sei. Das wird erst möglich sein, wenn über die Biologie dieser Tiere einmal etwas bekannt geworden sein wird. Wahrscheinlich bestehen auch verwandtschaftliche Beziehungen zu den *Coenomyinen*.

## ===== Quelques mots sur les Tachino-Oestrides (Dipt.)

par le Dr. J. Villeneuve, Rambouillet.

Les formes, que j'ai signalées dans ce groupe si curieux appelé „Oestridae dubiosae“ par Brauer et Bergenstamm et „Tachino-Oestridae“ par moi, se réfèrent surtout au sous-groupe Therobia-Aulacephala<sup>1)</sup> c'est-à-dire que, chez elles, le profil du front et de la face est, peut-on dire, parallèle au contour de l'oeil. Il en résulte un front non saillant, arrondi en avant, des gênes linéaires ou presque, en un mot un profil de tête semicirculaire. Souvent la tête est aplatie d'avant en arrière: alors ce profil est à grand rayon et le péristome, comme étiré vers le bas, apparaît haut mais étroit, d'aspect triangulaire. Autrement dit, les yeux déterminent la forme de la tête; même, chez les mâles connus de ce sous-groupe, leur développement est tel qu'ils s'exorbitent en quelque sorte et se rejoignent par dessus une longue partie du front, compriment la face en avant, présentent des facettes agrandies dans leur portion supérieure; bref, la tête de ces mâles prend un facies tabanien. Par contre, les ocelles, comme s'ils étaient devenus inutiles, sont fréquemment absents.

<sup>1)</sup> J. Villeneuve. Sur quatre formes nouvelles se rapportant aux „Oestridae dubiosae B. B.“, in Ann. Musei Nation. Hungarici, XII, 1914, p. 435-442.

Ajoutons que dans ces formes les gênes sont absolument nues.

Les Tachino-Oestrides, comme les vrais Oestrides, n'étant pas monophylétiques, il fallait s'attendre à voir apparaître quelque jour des formes d'un type morphologique différent. Supposé, comme il semble, que le type précédent soit apparenté aux Tachinidae (sensu stricto), les Sarcophagidae devaient vraisemblablement être représentés eux aussi.

En effet, Austen a décrit sous le nom de *Villeneuveiella Harterti* une forme qu'on a tout lieu de rapporter aux Calliphorinae<sup>1)</sup>. J'en fais connaître ci-après une autre (*Chaulio-oestrus capensis*) qui donne l'impression de se rattacher aux Sarcophaginae.

Chez ce Tachino-Oestride nouveau, et sans doute aussi chez *V. Harterti*, la tête prend un tout autre profil: l'oeil s'y montre amoindri; le front bombé, large (le ♂ est encore inconnu), saillant en avant; les gênes d'une largeur approchant de celle du péristome et même un peu ciliées. En résumé, la tête a ici un profil anguleux.

Mais, quel que soit le type auquel on a affaire, que le profil de la tête soit semicirculaire ou anguleux, les caractères fondamentaux propres aux Tachino-Oestrides sont les mêmes et il est peut-être utile de les rappeler, savoir: sternites abdominaux tous découverts<sup>2)</sup>; scutellum convexe, arrondi, à 3 soies marginales égales de chaque côté; soies frontales arrêtées au niveau de l'insertion des antennes; soies sternopleurales disposées en ligne droite (1+1 ou 1+1+1 ou 0+1); cuillerons amples; tarsi antérieurs généralement grêles et plus longs que les tibias correspondants, nantis, chez le ♂, de griffes assez courtes ne dépassant pas la longueur du dernier article tarsal; fémurs sensiblement renflés vers leur base; etc.

A ces caractères s'ajoutent naturellement ceux très significatifs qu'on connaît: réduction marquée de l'ouverture et des pièces buccales: trompe et palpes, les derniers plus écourtés d'ordinaire et, chez les femelles, souvent en massue; face creusée,

<sup>1)</sup> E. E. Austen. On Diptera collected in the W.-Sahara by Dr. Ernst Hartert, part II, in *Novitates Zoologicae*, Vol. XXI, 1914, p. 272-274.

<sup>2)</sup> Les femelles ont le dernier tergite abdominal plus ou moins tronqué obliquement par en dessous, laissant voir distinctement des sternites serrés à la suite les uns des autres et ne s'étant pas autrement modifiés pour concourir à la formation de l'appareil de la reproduction. Autrement dit, les premiers sternites génitaux conservent ici l'aspect des sternites abdominaux proprement dits.

en haut, d'une loge antennaire que continue un canal plus ou moins long, plus ou moins large, désigné sous le nom de canal facial et descendant jusqu'à la bouche. De chaque côté de ce canal, une levée de la face forme un bourrelet large qui porte les vibrisses quand celles-ci existent et qui est velu généralement quand l'est le péristome. Les antennes sont, en règle générale, tout à fait courtes, le 2<sup>e</sup> article élargi et enchâssant plus ou moins le 3<sup>e</sup> qui paraît souvent plus court que lui; le chète habituel est nu et fin, épaissi seulement à son extrême base.

L'aile des Tachino-Oestrides rappelle par sa nervation celle des Tachinidae. Les 3 premières nervures ne sont pas serrées l'une près de l'autre et contre la côte, ainsi qu'on l'observe chez les Oestridae verae où la terminaison de la première cellule postérieure a lieu assez loin en avant de l'apex de l'aile. Ici, il est de règle que cette cellule aboutisse presque à l'apex. Souvent le coude de la nervure IV est enfoncé et très voisin du bord de l'aile; il peut être nanti d'un court prolongement réel; fréquemment, la petite nervure transverse est épaissie et noirâtre. L'épine costale fait défaut. On ne voit pas l'orientation capricieuse des nervures des Oestridae verae qui, au surplus, ont les ailes et l'alule nettement plissées.

Au regard de la vestiture, les Tachino-Oestrides ont le corps nu, ni villeux ni verruqueux. Ce qui les distingue, c'est l'apparition d'une chétotaxie véritable, à physionomie discrète et lacunaire, car les soies sont le plus souvent amoindries et en nombre restreint.

Ils ont le scutellum à bord libre arrondi; les Oestrides vrais l'ont plutôt transversal et fréquemment sillonné en son milieu. La face n'est ni villeuse ni à reliefs grossiers; les tarsi sont allongés et grêles.

Mais Tachino-Oestrides et Oestrides vrais appartiennent à une même famille, celle des Oestridae tout court. On ne saurait les scinder, pas plus d'ailleurs que rejeter les *Gastrophilinae* parmi les *Anthomyidae*. Les uns et les autres sont liés très naturellement par un facies spécial qui paraît être la résultante d'un processus de convergence. Ce facies, que j'ai appelé oestridomorphisme, ou oestridofacies, c'est l'air de famille qui frappe tout observateur et qui se superpose à deux particularités constantes: régression des pièces buccales et sternites abdominaux libres!